

Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815), un industriel protestant



Cette conférence propose de revenir sur l'itinéraire d'un ouvrier en indienne, arrivé en France à l'âge de 20 ans, après être passé par Bâle et Mulhouse. Comment va-t-il transformer son petit atelier d'impression, installé à Jouy-en-Josas dans la vallée de la Bièvre en une véritable manufacture qui deviendra au début du XIX^e siècle la plus importante en Europe ? Son parcours préfigure-t-il les grands industriels protestants du XIX^e siècle ou bien reste-t-il un exemple à part ? Nous aborderons la place du protestantisme dans le parcours d'Oberkampf à travers son itinéraire personnel et sa production, afin de mieux comprendre son incroyable ascension.

Cette conférence d'Aziza Gril-Mariotte, maître de conférences à l'Université de Haute-Alsace et chercheur au CRESAT (EA 3436) est proposée dans le cadre du bicentenaire de la mort d'Oberkampf.

Christophe-Philippe Oberkampf (1738-1815), un industriel protestant

Le Groupe de Recherche Historique de Jouy-en-Josas et la paroisse de Jouy se sont associés pour commémorer simultanément le 200^{ème} anniversaire de la disparition d'Oberkampf et le 150^{ème} anniversaire du Temple de Jouy, édifié sur les terrains de la manufacture offert à la paroisse par les descendants du manufacturier.

Je ne suis pas forcément la mieux placée pour parler d'Oberkampf et pour s'interroger sur le parcours de cet ouvrier en indiennes, sur son incroyable ascension et sur la place, non pas de sa foi protestante, me gardant bien de sonder les cœurs, mais du protestantisme dans le parcours incroyable de cet homme qui arrivé à Paris, âgé de 18 ans, sans parler un mot de français, est devenu sous l'Empire, un grand industriel.

L'historien Serge Chassagne a publié en 1980 le portrait de cet entrepreneur réalisant l'histoire économique et industrielle de la manufacture de Jouy (S. Chassagne, *Oberkampf : un entrepreneur capitaliste au siècle des lumières*, Paris, Aubier Montaigne, 1980, réédition Aubier, 2015) tandis que Josette Bredif, premier conservateur du musée de la toile de Jouy, a entrepris un travail considérable d'identification de motifs (J. Bredif, *Toiles de Jouy*, Paris, ed. Adam Biro, 1989). Pour mener à bien mes recherches sur l'histoire artistique de la manufacture, j'ai travaillé sur les mêmes sources que Serge Chassagne, à savoir l'incroyable fonds d'archives de la manufacture, conservé dans les archives privées de la banque Mallet Schlumberger, déposées aux Archives du Monde du Travail à Roubaix, 20 000 pages de correspondances, des cartons de lettre, bref une mine pour dresser le portrait d'Oberkampf, créateur génial qui lorsqu'il ne créait pas, n'inventait pas de nouveaux motifs, ne réfléchissait pas à de nouveaux procédés techniques et chimiques, a su s'entourer de collaborateurs compétents et talentueux.

C'est le portrait de cet homme, un véritable entrepreneur dans tous les sens du terme, que je vais tenter de vous dresser ce soir, à travers toutes ces facettes dans un lieu qu'il n'aura pas connu mais qu'il aurait aimé voir sur sa commune, le temple protestant. Autant dire que si Oberkampf dans cette seconde moitié du XVIIIe siècle ne portait ni au cou ni en bandoulière sa religion protestante, elle a contribué à façonner l'homme et à accompagner sa vie. À commencer dans les échanges de lettres avec sa famille restée en Suisse où « la faveur de Dieu » accompagne son ascension progressive et ses nombreux succès industriels.

En France, lorsque les partisans de la liberté de fabriquer des indiennes obtiennent auprès du roi la levée de la prohibition instaurée depuis 1686, grâce notamment au soutien de la Marquise de Pompadour, cette industrie dépend de l'étranger pour se développer. Les fabricants sont alors des industriels expérimentés qui profitent de ces nouvelles conditions et importent leur savoir-faire, c'est le cas du Suisse Jean Wetter à Orange, commerçant en toiles d'abord installé à Marseille, puis qui ouvre en 1759 une grande manufacture à Orange grâce à une main d'œuvre spécialisée qu'il fait venir de Suisse. Ou bien ce sont des investisseurs qui cherchent à faire venir en France des ouvriers des régions suisses et allemandes, bien souvent de confession protestante. C'est ainsi qu'Oberkampf arrive à Paris en 1758, avant même la levée de la prohibition car depuis 1757, les teinturiers ont obtenu le droit de teindre à la réserve, c'est-à-dire d'obtenir des motifs sur des toiles à l'aide de réserves de cire qui protège la toile lorsqu'elle est plongée dans un bain de teinture.

Christophe-Philippe Oberkampf un ouvrier en indiennes

Issu d'une famille de teinturier de la région de Stuttgart en Wurtemberg, il suit son père dans ses différents emplois en Suisse y compris à Bâle dans la manufacture de Ryhiner où il apprend le dessin et la gravure, il exerce un temps à Mulhouse. Il rejoint finalement son père qui s'est mis à son compte à Aarau

avant que cette idée ne lui trotte à son tour dans la tête avec beaucoup plus de succès. Il va être approché par un « chasseur de têtes » de l'époque, mandater pour faire venir en France des ouvriers en indiennes, Oberkampf exerce quelques temps à Paris, tout en ne perdant pas de vue l'idée de se mettre à son compte.

Mais voilà un bon ouvrier ne devient pas nécessairement un bon fabricant d'autant plus que l'indiennage nécessite des fonds importants pour les machines et les matières premières tinctoriales et toiles bruts. Tous les ouvriers étrangers arrivés en France pour répondre au besoin de main d'œuvre n'ont pas réussi à s'installer à leur compte et encore moins à fonder une fabrique qui deviendra au début du XIX^e siècle la plus grande manufacture de toiles peintes en Europe. C'est dire si le parcours de Christophe-Philippe Oberkampf reste exceptionnel.

A ses début, les choses ne sont pas simples, lorsqu'il arrive à Paris, il fréquente la colonie d'ouvriers en indienne Suisses ou Allemands avec lesquels il partage un savoir-faire et la langue. Rapidement rejoint par son frère Frédéric, il décide après la levée de l'interdiction de fonder sa propre fabrique et la première pièce de toile sort de son atelier le 1^{er} mai 1760. À cette date, la manufacture de Jouy est un tout petit atelier d'impression comme il en existe beaucoup ailleurs, et si Oberkampf maîtrise les techniques d'impression pour développer son entreprise, sa difficulté à maîtriser le français, du moins les premières années, explique ses déboires financiers et juridiques avec les premiers associés de la manufacture dont certains cherchent à le voler.

Mais dans son malheur, Oberkampf rencontre Sarazin de Maraise, avocat au parlement de Grenoble, originaire du Dauphiné où on fabrique des toiles mixtes (lin et coton) qui devient un des associés en 1762 et met de l'ordre dans ses affaires, avant d'être le seul associé. Son réseau à la cour, sa fréquentation de Necker, autant d'atouts qui seront utiles à plusieurs reprises. La nouvelle société est lancée en 1772, entre temps Oberkampf a obtenu sa naturalisation (en 1770 plus de 10 ans après son arrivée à Paris), lui facilitant les démarches

administratives et le développement de son entreprise. À Jouy, la fabrique se déploie, Oberkampf embauche plusieurs compatriotes par l'intermédiaire de son père resté en Suisse ce qui provoque un petit conflit avec le curé qui reproche à Oberkampf et ses ouvriers de ne pas aller à la messe le dimanche et parfois même lorsque c'est nécessaire de travailler ! Mais rapidement la manufacture embauche des habitants, des ouvriers sont formés sur place, contribuant à insérer la fabrique dans la vallée de la Bièvre en donnant du travail aux habitants.

La première année, Oberkampf imprime 1 700 pièces, un chiffre très modeste, la même année la manufacture d'Orange en imprime plus de 12 000, mais dix ans plus tard les 25 000 pièces sont dépassées, avant d'atteindre entre 1774 et 1777, les 50 000 pièces. Le développement se poursuit jusqu'à atteindre en 1805 près de 90 000 pièces, des chiffres qui donnent une idée de l'essor économique et technique de la manufacture d'Oberkampf, comparés aux 25 000 pièces imprimées à l'apogée de la manufacture Petitpierre à Nantes. L'ascension industrielle se poursuit placée comme le montre Oberkampf sous le signe du piétisme où le labeur s'allie avec la récompense divine. Son paternalisme également le rapproche des grands patrons protestants du XIX^e siècle, même si les salaires plus importants qu'il accorde à ses ouvriers ont eu pour but de les attacher à la manufacture, plutôt qu'une démarche sociale. Une caisse de secours est aussi créée, mais pendant la période révolutionnaire.

Oberkampf et la société protestante

L'année 1770, date à laquelle Oberkampf est naturalisé français, marque le début de son ascension économique et sociale. Par l'intermédiaire du négociant suisse Pourtalès, il achète des toiles de coton des Indes, puis intègre les réseaux internationaux qui lui donnent accès directement aux ventes annuelles de la Compagnie des Indes à Londres. Il poursuit ses achats et devant l'augmentation des prix, à cause notamment de la guerre des insurgés en Amérique, sollicite des banques pour acheter d'importantes quantités de toiles. Là encore, il peut

compter sur le réseau protestant pour poursuivre son développement économique. Entre temps, il s'est allié à une famille de marchands protestants en Normandie à Rouen en épousant Marie-Louise Péteineau en 1774. Leur mariage est célébré à la chapelle de l'Ambassade de Suède ou plutôt dans le Salon de l'hôtel particulier, comme la plupart des artisans et ouvriers d'art luthériens très nombreux à Paris au XVIII^e siècle. Le mariage est d'abord officieux, Oberkampf partage alors le même sort que ses coreligionnaires en contractant une union bénie par un pasteur. Le choix de l'Ambassade de Suède est révélateur de son intégration dans les milieux luthériens francophiles alors qu'à son arrivée en France, lui et son frère fréquentent la chapelle de Danemark, comme la plupart des artisans et ouvriers d'art allemands très nombreux à Paris au XVIII^e siècle¹. Leurs noms apparaissent dans le registre des communiantes, d'abord comme « graveur », puis pour la dernière fois, en 1764 comme « fabricant de toiles à Jouy »². En 1781, il obtient un « Brevet de Permission Royale de se marier à l'étranger » en la chapelle de Hollande qui lui permet de régulariser sa situation matrimoniale ainsi que les naissances de ses quatre enfants dont seuls deux, Marie-Julie et Christophe, sont encore vivants³. Cette alliance dans un milieu commerçant reste relativement modeste, mais il envoie son jeune beau-frère, Jacques Péteineau, se former dans des pensionnats anglais, il peut ainsi rapidement contribuer aux affaires de l'entreprise grâce au réseau des commerçants huguenots, Oberkampf lui délègue les achats de toiles de coton à Londres, à Lorient et jusqu'à Copenhague.

Après la disparition de son épouse en 1782, l'essor de la manufacture et la situation sociale d'Oberkampf ont encore progressé, son deuxième mariage en 1785, est révélateur de son attachement au protestantisme mais également de son

¹ Janine Driancourt-Girod, *L'insolite histoire des luthériens de Paris, de Louis XIII à Napoléon*, Albin Michel, 1992, p.159-165.

² *Ibid.*, p.160.

³ Serge CHASSAGNE, *Oberkampf, un entrepreneur capitaliste au siècle des Lumières*, Aubier, 1980, p.78.

ascension sociale. Il épouse Elisabeth Massieu, issue d'une famille de banquiers et de négociants protestants de Caen dont le père a été anobli par lettres du roi en 1776. La jeune fille est de bonne famille calviniste, le mariage a lieu encore une fois à la chapelle de Hollande, non sans avoir obtenu la permission du roi. De cette union naîtra un an plus tard Alphonse, décédé à 16 ans, puis un an plus tard, Emile qui prendra sa succession à la tête de la manufacture (il épousera une Joly), puis deux filles respectivement en 1794 et 1797, Emilie et Laure qui épouseront les deux fils Mallet (Louis-Jules et Jacques). Cela ne l'empêche pas de faire baptiser ses enfants par le curé de l'église de Jouy-en-Josas comme la plupart des protestants au XVIII^e siècle. De ses deux mariages comme celui de ses enfants, tous se font avec des coreligionnaires, si le contexte industriel semble favorable à de telles unions, elles sont aussi révélatrices de l'importance du protestantisme dans sa vie.

En ce sens, Oberkampf est représentatif des grands patrons protestants du XIX^e siècle par sa conception du travail, son intérêt pour les innovations industrielles et par son insertion dans une société huguenote avec des alliances matrimoniales pour lui, ses enfants et plus largement sa famille. Ces caractéristiques, il les partage à la même époque avec d'autres entrepreneurs protestants. Par exemple, Nicolas Schlumberger en Alsace au début du XIX^e siècle dont les ancêtres sont aussi originaires du Wurtemberg et dont le sens des affaires, les relations à l'étranger et la capacité à rapporter en contrebande les innovations anglaises évoquent la vie d'Oberkampf. On retrouve ainsi le même goût pour le travail, l'investissement et l'innovation technique, l'organisation sociale et l'attention au bien-être de ses ouvriers.

Création artistique & protestantisme

Le protestantisme d'Oberkampf a-t-il eu des conséquences sur la création et l'essor artistique des impressions de Jouy ? Les motifs imprimés sont révélateurs du goût et de la mode. Oberkampf y est particulièrement attentif, aussi les

thèmes décoratifs que l'on trouve dans les toiles de Jouy sont d'abord le reflet d'une époque, d'un style, c'est le goût du consommateur qui dicte la production artistique. Et pourtant, Oberkampf particulièrement attentif à l'actualité va, à plus d'un titre, se faire l'écho de l'année 1787 en commandant un dessin à Jean-Baptiste Huet sur le thème de la Liberté de la religion. Il faut dire que l'année 1787 est pour le manufacturier particulièrement importante et pas seulement en tant que protestant, difficile d'imaginer que le hasard fasse bien les choses lorsque l'on sait que c'est en mars 1787 qu'il reçoit ses lettres de noblesses, 8 mois avant l'édit de Tolérance qui accorde un État civil aux protestants français.

Déjà en 1783, l'obtention du titre de manufacture royale venait récompenser le niveau artistique et technique acquise depuis l'impression de la première toile en 1760, mais cette distinction, très utile administrativement, Oberkampf la partage avec de nombreuses autres entreprises. Il commande à cette occasion le dessin sur *Les travaux de la manufacture* à Jean-Baptiste Huet. En 1787, les lettres de noblesse révèlent une véritable ascension économique et sociale. Pourtant en choisissant de mettre en scène Louis XVI dans un meuble à personnages, Oberkampf ne cherche pas à se mettre en avant. La commande ce dessin à Jean-Baptiste Huet en 1788, évoque davantage un hommage à la politique de Louis XVI en faveur des protestants plutôt qu'une manière de remercier le roi pour ce titre de noblesse.

Ce dessin réalisé par Jean-Baptiste Huet représente « Louis XVI, protecteur de la Religion », survient peu de temps après la promulgation de l'Édit de Tolérance en 1787 qui accordait l'état civil aux réformés et tolérait leur culte. Si aucune inscription ne fait référence à cet édit, la mise en scène du roi, à ses côtés la Justice tenant une lance coiffée d'un bonnet phrygien et accueillant une Religion voilée reconnaissable à son crucifix, entourée de Mars et de Minerve, laisse peu de place au doute. Tout concourt à interpréter cette composition comme une allusion à la politique de Louis XVI en faveur des protestants. Cette

impression est renforcée par la présence de deux personnages qui assistent à la scène : Mercure, le messager des dieux reconnaissable à son caducée qui accompagne un représentant du peuple, vêtu simplement, pied nu, déroulant un manuscrit, allusion sans doute au texte de l'Édit. La scène de fête, le paysage maritime, l'allégorie de l'agriculture dans le cartouche donnent l'idée d'une France prospère tandis que la lance, coiffée du bonnet phrygien, symbolise alors une certaine liberté pour les protestants.

Le dessin est donc une véritable célébration de l'instauration de l'Édit de Tolérance dont bénéficiait notamment Oberkampf et sa famille en tant que français protestants. Mais, en juillet 1789, les événements révolutionnaires rendent ce dessin inutilisable, il est alors en cours de gravure car il faut plusieurs mois pour graver une planche de cuivre, au moins 6 mois. Oberkampf souhaite néanmoins poursuivre sa gravure et produire ce meuble à personnages, mais pour cela il fait faire quelques modifications par ses graveurs : suppression de la croix de la Religion et ajout du motif de la Bastille, empruntée à la peinture d'Hubert Robert, *La Bastille dans les premiers jours de sa démolition*, présentée au Salon en septembre 1789. Le fabricant donne une nouvelle actualité à la composition avec l'ajout de la destruction de la Bastille, symbole de l'absolutisme monarchique et l'inscription « la démolition de la bastille 14 JUILLET 1789 » sur une banderole, la composition devient *Louis XVI, restaurateur de la liberté*. Louis XVI est censé être le « Roi des Français », acceptant la cocarde tricolore sur le tricorne du citoyen, mais sa représentation en empereur romain contraste avec un tel thème. L'ensemble de la composition et les motifs sont identiques, sauf que Louis XVI en empereur romain, toujours accompagné de la Justice accueille non pas la Religion, identifiable sur le dessin à son crucifix, mais la Liberté protégée par Mars et Minerve. La banderole tenue par un amour au-dessus du Roi précise le thème « Louis XVI restaurateur de la liberté » tandis que les amours dans le cartouche sont remplacés par une représentation de la Bastille détruite.

Les symboles évoquant la royauté française : le chêne, les fleurs de lys, ainsi que l'allégorie des arts au pied du roi, le lion symbolisant la force et le coq la France, sont conservés. Le jeune garçon pied nu est remplacé par un citoyen, portant redingote et chaussures avec la cocarde tricolore à son bicorne. Les impressions de ce dessin sont ensuite vendues sous le titre de *Louis XVI, restaurateur de la liberté*. Ce nouveau titre, trop lié à la personnalité de Louis XVI, est rapidement changé car dès juin 1790, Oberkampf déclare à ses clients : « le Dessin n°140 s'appelle le dessein de la Révolution, je vous prie de le vendre sous ce nom » ; tandis que certains commerçants le nomment aussi « Démolition de la Bastille » reprenant l'inscription du médaillon. La modification du titre donne une espérance de vente plus longue au dessin, malgré la représentation de Louis XVI car en mars 1793, Oberkampf écrit : « il me reste très peu de dessin de la ... révolution & je continue à les vendre au même prix que les autres meubles ». Peu après, l'instauration de la Terreur l'oblige à liquider ses dernières pièces du dessin de *La Révolution*, 3 livres moins cher par aune. Ce n'est pas la première fois qu'Oberkampf modifie un dessin avant ou après sa gravure pour s'adapter à l'évolution de l'actualité mais dans cet exemple le sujet de la composition en est complètement transformé. C'est finalement le seul exemple flagrant où le protestantisme a été à l'origine d'une composition originale, même si elle n'est restée qu'à l'état de projet, les événements révolutionnaires contraignant le fabricant à en modifier le thème en profondeur, sans que le dessin lui-même soit beaucoup transformé.

Finalement, le protestantisme d'Oberkampf se traduit davantage par son éducation fortement imprégnée de piétisme, sa relation et sa conception du travail industriel plutôt que sa production elle-même. On serait tenté de faire de nombreux parallèles avec les grandes familles industrielles et bancaires du XIXe siècle auxquels ses enfants seront liés, mais le parcours d'Oberkampf nous montre d'abord celui d'un fondateur, un créateur et un *self-made-man* dont la vie

est devenue un modèle au XIX^e siècle pour plusieurs générations d'industriels. Sans pour autant être un exemple à reproduire car Oberkampf est d'abord un homme de son temps, né au siècle des Lumières, profitant de la paix relative accordée aux protestants en France à la veille de la Révolution et du formidable essor économique qu'ont été les périodes révolutionnaires (excepté la Terreur) et l'Empire.

Oberkampf n'a évidemment pas connu le Temple de Jouy construit en 1865 dont on fête cette année le 150^{ème} anniversaire mais il y aura d'une certaine façon contribué puisque lui-même, sa famille, ses nombreux ouvriers coreligionnaires ont implanté durablement le culte protestant dans la vallée de Jouy au sein de la manufacture, puis grâce à l'édification de ce temple sur un terrain qui dépendait de la manufacture. Aujourd'hui on connaît dans le monde entier Jouy-en-Josas grâce à HEC, mais pendant longtemps c'est grâce à Oberkampf que Jouy était connu et le bicentenaire de sa mort est l'occasion de rappeler à tous qui était le fondateur de la très célèbre manufacture de Jouy.

Jouy-en-Josas, le 19 septembre 2015

Aziza Gril-Mariotte (Maître de conférences à l'Université de Haute-Alsace, chercheur au CRESAT, Mulhouse)